

FLUX ET RÉSEAUX

Dans une analyse très critique du discours contemporain sur la régulation des réseaux de télécommunications, Pierre Musso a voulu mettre à jour le concept de réseau chez Saint-Simon et s'en munir comme d'un outil pour décrypter l'actualité immédiate.

Pourquoi Saint-Simon ? Parce qu'à travers son entreprise de théorisation de l'importance des flux, Saint-Simon a dégagé, selon l'auteur, une véritable philosophie des réseaux — « les tubes », aurait dit Saint-Simon — dans laquelle le réseau, infrastructure technique, est non seulement le socle matériel de la société industrielle, mais aussi et surtout l'outil privilégié de la transformation sociale.

JEAN-NOËL TRONC

PIERRE MUSSO

TÉLÉCOMMUNICATIONS ET
PHILOSOPHIE DES RÉSEAUX.
LA POSTÉRITÉ PARADOXALE
DE SAINT-SIMON
La politique éclatée
PUF éd., 396 p., 148 F

Pour faire surgir ce concept de réseau, Pierre Musso entreprend d'abord d'en étudier la formation dans l'œuvre de Saint-Simon, puis sa vulgarisation par les saint-simoniens, dont il souligne le triomphe intellectuel à travers l'effort industriel du Second Empire pour assurer le maillage du territoire par le chemin de fer ou le télégraphe.

De cette mise en perspective historique, Musso passe, dans un second temps, à la mise en évidence — et en accusation — de ce qu'il considère être la dégradation fatale du concept de réseau dans le discours actuel sur la société de l'information.

On pourrait reprocher à Pierre Musso, lorsqu'il pourfend une certaine pensée contemporaine et, surtout, dix années de décisions publi-

ques dans le secteur des télécommunications, de donner à l'excès dans ce que Saint-Simon disait d'une opinion dans le *Catéchisme des industriels*, « qui est, par sa nature, tranchante, absolue et exclusive ». Surtout lorsqu'il s'en prend à des travaux aussi riches que ceux de Yves Stourdzé, Catherine Bertho ou Elie Cohen et, sans plus de nuance, à l'ensemble des grands rapports publics modernistes.

Ce que cherche au fond ce livre, c'est à dis-séquer et à condamner l'abandon — supposé — du rôle de l'Etat face à la progression de la puissance industrielle des acteurs privés, dont le processus contemporain d'ouverture du marché des télécommunications à la concurrence serait l'illustration. Son discours sur l'évolution réglementaire récente n'est d'ailleurs pas sans rappeler parfois, paradoxalement, le jeu de massacre jubilatoire auquel Saint-Simon se livrait dans sa Parabole des frelons et des abeilles pour dénoncer les méfaits d'une bureaucratie d'Etat jugée parasitaire et d'une action gouvernementale qu'il appelait à *subalterniser*.

La source de cette démission ? Pierre Musso la trouve dans le triomphe idéologico-industriel

de l'Amérique « société de communication » sur l'Europe « société de mémoire », dans cet ouvrage qui, nous dit-il, a pour clef un commentaire de Gramsci, selon lequel « les doctrines de l'américanisme et le saint-simonisme ont de nombreux points de contact » (*Notes sur Machiavel*).

Les « allers-retours » auxquels se livre Pierre Musso sont particulièrement justifiés lorsque celui-ci tourne ses attaques contre la doxa contemporaine sur « la société de l'information », avatar sémantique de « l'association universelle » des saint-simoniens. Il s'appuie pour cela sur l'intuition forte de la différence entre innovation des techniques de communication faite, par essence, de renouvellement, et idéologie de la communication fonctionnant, au contraire, par répétition des mêmes thématiques.

Effectivement, depuis l'apparition du télégraphe optique de Chappe jusqu'aux bouleversements actuels des satellites ou de l'Internet, un même discours mythique surgit autour de la révolution sociale qui doit nécessairement accompagner le changement technique. Il suffit, pour s'en convaincre, de mettre en regard le discours d'un Barère au Comité de Salut Public, voyant dans l'invention de Chappe « un moyen qui tend à consolider l'Unité de la République », les formules de Victor Hugo, visitant l'Exposition Internationale d'Electricité de 1881, pour qui, grâce aux techniques modernes de communication, « Nous aurons la patrie partout. (...) la suppression complète de tous les exils et, par suite, la solution de la question sociale. » (1) et l'emphase contemporaine du vice-président Al Gore défendant l'ambition industrielle et sociale des Autoroutes de l'Information.

Enfin, si certains parti-pris sont discutables, le livre de Pierre Musso offre une historiographie particulièrement riche d'un siècle d'évolution des télécommunications françaises, appuyée sur sa connaissance intime du sujet : l'auteur ne partage-t-il pas avec Saint-Simon de mêler étroitement théorie et pratique, lui qui siègea longtemps au Conseil d'Administration de France Télécom ? |

Jean-Noël Tronc est chargé de mission au Commissariat général du Plan.

1. Cité dans Patrice A. Carré, *Télégraphes, Innovations techniques et sociétés au XIX^e siècle*, Editions du téléphone, octobre 1996.

AU MEXIQUE DES ANTIQUES CHANTS-FLEURS

Avant d'être à leur tour soumis par l'Espagnol, les Aztèques constituaient une aristocratie guerrière, migrante et conquérante, qui avait soumis à son autorité les peuples sédentaires du plateau mexicain.

ANDRÉ-MARCEL D'ANS

MIGUEL LÉON-PORTILLA ET BIRGITTA LEANDER

avec le concours de
JEAN-CLARENCE LAMBERT

ANTHOLOGIE NAHUATL.
TÉMOIGNAGES LITTÉRAIRES
DU MEXIQUE INDIGÈNE.

L'Harmattan/Éditions UNESCO,
Collection Unesco d'Œuvres Représentatives,
224 p.

Pis encore : affligés, à l'instar des hautes civilisations méso-américaines, de dieux déliquescents perdant continuellement de leur substance (et qui auraient entraîné le cosmos dans leur étiement, faute de recevoir à intervalles réguliers les offrandes de sang humain qui les maintenaient en vie), ces premiers Mexicains avaient élevé la cruauté publique à un niveau rarement atteint dans les annales de l'humanité : éventrées vives pour avoir le cœur arraché, tout palpitant, par la main du sacrificateur, des milliers de victimes enduisaient de leur sang la pierre des autels, avant que leurs cadavres,

SUITE >